



**HAL**  
open science

## Jeunes, territoires et démocratie, Les pistes de l'hyper-territorialité

Luc Gwiazdzinski

► **To cite this version:**

Luc Gwiazdzinski. Jeunes, territoires et démocratie, Les pistes de l'hyper-territorialité. Colloque " Filles et garçons, ensemble vers plus d'égalité ", Région Provence-Alpes Côte d'Azur, GREIF, Hôtel de Région,, Mar 2011, Marseille, France. halshs-00589185

**HAL Id: halshs-00589185**

**<https://shs.hal.science/halshs-00589185>**

Submitted on 22 Mar 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colloque « Filles et garçons, ensemble vers plus d'égalité »

Région Provence-Alpes Côte d'Azur, GREIF

Hôtel de Région, Marseille, 8 mars 2011

**Jeunes, territoires et démocratie**

**Les pistes de l'hyper-territorialité**

Luc Gwiazdzinski, géographe (\*)

*La jeunesse avec raison exige qu'on exige*

Jean Guilton

### **Résumé**

Contrairement aux idées reçues les jeunes s'investissent dans la vie de la cité et au-delà. Hyper-connectés, ils dessinent les contours d'une « citoyenneté augmentée » qui fait fi des limites administratives, des chapelles ou des frontières entre réel et virtuel, réseaux sociaux et espace public. Ils s'inscrivent dans une « hyper-territorialité » où ils multiplient les connections et jonglent avec les échelles et les réseaux de sociabilité. Leurs comportements sont à l'image d'une société hypermoderne où chacun est invité à réfléchir dans le sens de la complémentarité, de la complexité et de la transversalité plutôt que de manière binaire, sectorielle et hiérarchique. Avant-garde et caricatures de leurs aînés, les jeunes nous obligent à changer de regard sur le monde et sur la société. Les connaître, c'est mieux nous comprendre nous-mêmes, adultes de peu de foi et de mémoire.

Jeunes, territoires et démocratie. Nous aborderons le sujet en géographe cherchant à explorer les relations de la jeunesse à l'*urbs* et à la *civitas* et nous projetant au delà. Si, comme le pensait François Mauriac « La jeunesse n'a pas d'avenir », elle peut assurément nous aider à éclairer le présent et à imaginer des futurs possibles.

Il est bien difficile de définir à quel âge nous cessons d'être « jeune » ou plutôt d'être « des jeunes ». Nous éviterons de définir les limites de la « jeunesse » afin d'éviter de nous faire des ennemis et pour rendre hommage à Stéphane Hessel<sup>1</sup> dont les écrits sont partout convoqués. Il est sans doute l'un des plus jeunes d'entre nous. Nous définirons simplement le territoire comme « une portion d'espace appropriée par un groupe d'humains ». Nous rappellerons en écho aux soubresauts du monde que « la démocratie est le pire des systèmes à l'exclusion des autres » comme aimait le répéter Winston Churchill.

### **Des inconnus**

Nous avons l'impression que tout le monde parle « des jeunes » mais que finalement personne ne les connaît vraiment surtout lorsqu'il s'agit d'adolescents. Jusqu'à treize environ on pense savoir qui ils sont, ce qu'ils veulent et ce qu'ils font. Plus tard, les adultes ont davantage de difficultés à les comprendre.

Les parents ne les reconnaissent plus vraiment. Les élus ont peur d'eux surtout lorsqu'ils se regroupent dans les arrêts de bus ou les halls d'immeubles. Les structures d'animation ne savent plus vraiment s'en occuper après l'âge de treize ans. Le macramé et les poteries ne suffisent assurément plus à les retenir. Les bandes qui se font et se défont en quelques jours, les modes qui passent vite, les goûts qui évoluent, le besoin de liberté et d'émancipation qui se satisfait mal d'un encadrement traditionnel et leur mobilité ne rendent pas la tâche facile<sup>2</sup>. Faut-il d'ailleurs nécessairement les encadrer hors temps scolaire ? Ne doit-on pas leur laisser les moyens de s'organiser eux-mêmes ? Les adultes les critiquent, les craignent et fantasment sur eux –notamment en termes de sexualité- oubliant au passage les jeunes qu'ils furent eux-mêmes il y a quelques années à peine<sup>3</sup>. Même si tout le monde s'exprime « en son nom » ou « pour son bien », la jeunesse reste encore un impensé des politiques publiques qui portent actuellement leurs efforts sur l'autre versant de la vie. Il n'y a finalement que les marques d'habillement qui soient capables de bien cibler les « jeun's » segmentant le « marché potentiel » en « pré-adolescent », « adolescent » et autre « adulescent » avec le succès que l'on sait pour les deux sexes. Dans tous les cas, nous critiquons souvent les jeunes, nous les observons avec inquiétude et pourtant nous passons notre temps à les singer mimant leurs goûts et leurs attitudes dans la mode, la musique, voire même le langage et quémendant leur expertise pour tout ce qui relève des technologies de l'information et de la communication. Pour le meilleur et pour le pire.

Au-delà des clichés, les jeunes sont à l'image de notre société, parfois jusqu'à la caricature. Quand on interroge leurs parents, les qualificatifs peu flatteurs pleuvent : « toujours fatigués », « instables », « zappeurs », « dispersés », « individualistes », « insaisissables », « complexes », « contradictoires », « toujours sur leur portable » ou « plantés devant leur ordinateur<sup>4</sup> ». Qu'expriment-ils d'autre que les tendances contradictoires d'une société hypermoderne qui cultive la complexité et les paradoxes. Interrogés sur leurs parents les jeunes ne sont guère plus tolérants : « vieux », « fatigués », « râleurs », « jamais là » et « toujours pressés<sup>5</sup> ». Retour à l'envoyeur.

---

<sup>1</sup> Hessel S., 2010, *Indignez-vous*, Editions Indigène

<sup>2</sup> Gwiazdzinski L., (dir.), 2008, *Tempado*, Rapport à l'UFCV, 89p.

<sup>3</sup> Clivio V., Gwiazdzinski L., 2011, *Le temps des ados*, FYP Editions

<sup>4</sup> Gwiazdzinski L.(dir.), 2007, *Etude sur l'évolution des temps de loisirs*, Rapport à l'UFCV, 120p.

<sup>5</sup> Gwiazdzinski L. (dir.), 2008, *Tempado*, Rapport à l'UFCV, 89p.

Ces jeux de représentations croisées ne signifient pas pour autant que les jeunes ne construisent pas de liens avec le territoire ou qu'ils ne s'engagent pas. Ils le font différemment de leurs aînés, de manière plus fractionnée, temporaire à différentes échelles et dans différents réseaux. Ils zappent, ont parfois l'air d'être ailleurs, donnent souvent l'impression de se disperser mais ils s'engagent. Différemment sans doute que leurs aînés, mais ils s'indignent et ils s'engagent.

### **Leurs liens et leurs lieux**

Premier écueil pour les adultes : ils ne peuvent reprocher à la jeunesse qu'elle ne vote pas puisqu'elle n'en a pas encore la possibilité. Ce droit est réservé aux adultes c'est-à-dire à celles et ceux qui ont plus de dix-huit ans et qui - soit dit en passant - ne s'en servent pas toujours si l'on en croit les taux de participation aux dernières élections cantonales soit 44,76% en PACA contre 65,62 en 2004 et 41,53% à Marseille<sup>6</sup>. Pour autant, on ne peut pas dire que les jeunes n'entretiennent pas de lien avec le territoire. Dans les faits, ce sont eux qui tiennent le territoire, le quartier, le village pendant toute une partie de la journée, en compagnie des femmes au foyer, des retraités et des personnes sans emploi quand les actifs sont partis travailler ailleurs, plus loin. Le phénomène est très lisible dans les quartiers périphériques et « banlieues dortoirs » où pendant la journée, on ne croise que ces populations spécifiques. C'est pour cette raison qu'il est nécessaire de développer des analyses chronotopiques des territoires<sup>7</sup>, de fonder une « rythmanalyse<sup>8</sup> » qui prenne en compte la ville, le quartier ou le village, ses usages et ses usagers à différentes périodes de la journée, de la semaine ou de l'année.

Ce sont encore les jeunes qui forment habituellement les plus gros bataillons d'adhérents dans les associations sportives et culturelles. On ne peut pas dire qu'ils n'entretiennent pas de lien avec la ville et la société. Quand tout éclate et se fragmente (territoires, horaires de travail, organisations, familles...), la seule institution qui tienne encore, le seul grand rythme social qui perdure est celui de l'école. La cloche donne toujours le tempo pour une partie de la vie collective et tout particulièrement pour les familles avec enfants dont elle régule les vacances, la semaine et la journée. L'école reste un donneur de temps, un synchronisateur qui permet notamment à la population d'un quartier ou d'un village de se retrouver.

Il suffit également de suivre le parcours d'un adolescent –volontaire- par GPS, d'examiner le tracé de ses allers et venues sur la carte, pour prendre la mesure de son espace de vie. Au-delà de ses trajets quotidiens pour l'école, le collège ou le lycée, ses mouvements trahissent des sociabilités et un territoire plus ou moins élargi selon qu'il utilise un vélo, un cyclomoteur, les transports en commun ou la marche à pied. Ce territoire visité, repéré et approprié s'élargit au fil des années alors que pour les personnes âgées il se rétrécit « du lit à la fenêtre, puis du lit au fauteuil, puis du lit au lit<sup>9</sup> ». Les pratiques, activités et mobilités spatiales des jeunes hors temps scolaire, sont également bien différenciées selon les sexes avec par exemple, des restrictions d'horaires et de lieux de sortie souvent plus marquées pour les filles sur lesquels les parents veillent particulièrement. Si les temps et les lieux de rencontres entre garçons et filles existent naturellement, on peut cependant remarquer que les relations - individuelles ou en bandes - que les jeunes entretiennent avec le territoire restent encore très marquées par le genre.

A une autre échelle, en parcourant l'oeuvre des écrivains ou des cinéastes, on saisit parfaitement le lien particulier que ces derniers entretiennent avec leur jeunesse et les

---

<sup>6</sup> Ministère de l'Intérieur, second tour des cantonales, mars 2011

<sup>7</sup> Gwiazdzinski L., 2007, « Redistribution des cartes dans la ville malléable », *Espace, populations, sociétés* n°2-3, pp.397-410

<sup>8</sup> Lefebvre H., 1992, *Eléments de rythmanalyse*, Editions Syllepse

<sup>9</sup> Brel J., 1964, *Les vieux*, Album Les bonbons, Label Barclay

territoires de leur jeunesse, un espace de jeu, de transgression que l'enfant puis l'adolescent arpente et mesure, un espace qu'il découvre en même temps qu'il se découvre et se construit lui-même, un espace qu'il éprouve et dans lequel s'érigent les premières bornes et limites. Souvenons-nous des premières paroles de la trilogie de Marcel Pagnol dans laquelle il raconte sa découverte des collines, avec son père le chasseur de bartavelles, sa mère Augustine, son oncle Jules, sa tante Rose, son frère, le petit Paul, son ami Lili, sa petite sœur : « Je suis né sous le Garlaban couronné de chèvres, au temps des derniers chevriers<sup>10</sup> ». Pensons aux tribulations urbaines du jeune Jean-Pierre Léaud dans « les quatre Cents coups<sup>11</sup> » de François Truffaut ou aux aventures de Romain Duris dans « L'auberge espagnole<sup>12</sup> » à une période de l'existence où le territoire s'élargit au monde.

Pour s'assurer du rapport particulier qu'un jeune entretient avec le territoire, chacun peut refaire l'expérience de ses premiers parcours scolaires, remettre ses pieds dans les sentiers de l'enfance et de l'adolescence, emprunter les mêmes chemins de traverse. Il suffit de faire quelques pas pour que les souvenirs remontent et que l'on ressente très vite d'où l'on vient. On éprouve une nouvelle fois un territoire particulier, à jamais différent de tous les autres espaces pratiqués depuis. Le dénivelé, le paysage, les couleurs, les bruits et les odeurs sont autant de madeleines de Proust, de rugosités qui accrochent la mémoire. Même si bien des choses ont changé, si beaucoup de bâtiments ont disparu et si nombre de personnes ne sont plus, chacun se rappelle les arbres, les escaliers, les trottoirs, les passages piétons, les escargots qui s'accrochaient aux murs les jours de pluie, les chants des oiseaux au printemps, la mousse sur les façades, les gens croisés, la boulangerie où l'on s'approvisionnait en bonbons, la boucherie, le marchand de journaux et les jardins fleuris. On retrouve avec émotion les bosquets discrets où pour la première fois on a osé échanger un baiser, l'endroit plus escarpé où l'on a construit une cabane ou fumé une première cigarette. C'est sur ces chemins parfois buissonniers, dans le frottement avec le territoire, ses ouvertures et de ses replis, que l'on a dépassé les bornes, testé ses limites et celles des autres. « Nous ne découvrons ce qu'est un lieu qu'en nous découvrant nous mêmes<sup>13</sup> ». Le territoire de l'enfance c'est aussi celui plus masculin et guerrier de « la guerre des boutons<sup>14</sup> ». C'est dans d'autres coins de ce territoire que nous transportaient alors les « leçons de choses » de l'instituteur qui savait nous faire découvrir les artisans et le monde mystérieux de la mare. Plus personne ne s'y hasarde aujourd'hui. Mais il n'est pas lieu ici de construire une figure nostalgique de la jeunesse et du territoire que bien d'autres avant nous ont déjà fixée. Ce n'était pas mieux avant et celles et ceux qui le croient oublient qu'avant ils avaient vingt ans. Convenons cependant qu'entre le jeune et le territoire des liens forts à jamais s'établissent.

### **Leurs engagements**

D'abord, nous croyons que la citoyenneté, définie comme la capacité à « prendre part au culte de la cité<sup>15</sup> » ne faiblit pas. Il nous faut changer de paradigme ou de lunettes pour la jauger. Le taux de vote n'est plus le seul critère permettant de juger de l'état d'une démocratie alors que les formes même de la cité évoluent sous l'effet de la mondialisation, de la métropolisation et de la mobilité<sup>16</sup>. Ce temps monde met sous pression les individus, les familles, les organisations et les territoires en temps réel. Il crée de nouvelles obligations et offre de

---

<sup>10</sup> Pagnol M., 1957, *La gloire de mon père*, Editions Pastorelly

<sup>11</sup> Truffaut F., 1959, *Les quatre cents coups*, Société Cocinor Production

<sup>12</sup> Klapisch C., 2002, *L'auberge espagnole*, Bruno Lévy production

<sup>13</sup> Maldiney H., 2007, la rencontre et le lieu, in Younes C., 2007, Henry Maldiney, Philosophie, art et existence, Cerf éditions, p.166.

<sup>14</sup> Pergaud L., 1912, *La guerre des boutons*, Editions Gallimard

<sup>15</sup> Fustel de Coulange N. D., 1864, *La cité antique*, Editions Hachette

<sup>16</sup> Gwiazdzinski L., Rabin G., *Les défis de la citoyenneté augmentée*, Libération, 23 février 2011

nouvelles opportunités<sup>17</sup>. Nous nous déplaçons de plus en plus, travaillant et vivant en moyenne à près de vingt kilomètres de nos domiciles. Nous sommes devenus des êtres multi-attaches, multi-ancrages, des individus polytopiques habitant à la fois ici et ailleurs. Nous faisons partie de familles, d'organisations, de territoires de plus en plus éclatés et recomposés. On peut le regretter ou s'en accommoder. Force est de constater que dans nos sociétés, l'instabilité est devenue la règle avec toutes les angoisses qu'elle génère et toutes les libertés de l'hyper-choix d'une vie et d'une ville « à la carte ». Les formes de mobilisation que l'on peut observer notamment de la part des jeunes sont à l'échelle de nos nouveaux territoires de vie dilués et éclatés. Elles dépassent nos personnes, nos territoires administratifs de gouvernement et nos intérêts égoïstes. Elles prennent forme dans l'espace public même si elles s'organisent souvent grâce aux TIC, au téléphone portable qui permet de se synchroniser et à l'ordinateur auquel les jeunes consacrent désormais une dizaine d'heures par semaine et aux fameux réseaux sociaux.

Les *free parties*, les *flash mobs* et autres apéritifs géants ne sont que la face médiatique et festive de ces rassemblements éphémères, de ces « zones autonomes temporaires<sup>18</sup> » qui ponctuent désormais nos existences et la vie de nos métropoles. Ils mobilisent au-delà de la jeunesse parfois de manière très spectaculaire comme en juillet 2010 avec trois millions de personnes et 20 000 tables de pique-nique sur l'A40 entre Duisbourg et Dortmund pour Ruhr 2010, Capitale européenne de la culture, mais aussi de manière plus régulière à Paris Plage pour les Nuits blanches ou à Lille pour la Braderie. Face à l'éclatement des temps sociaux, ces événements permettent aux habitants de se retrouver et de réinventer un nous, moment où l'on « fait ville », « famille » ou « territoire », temps et lieux collectifs parfois partagés avec d'autres usagers accourus d'ailleurs dans la co-présence<sup>19</sup>, exemples d'identités et de politiques « présencielles » et « situatives » où la culture notamment passe du régime de l'objet à celui de l'événement<sup>20</sup>, de la matérialité à la rencontre et à l'échange.

La mobilisation n'est pas que festive. En France on s'est étonné de voir les lycéens manifester contre la réforme de la retraite alors qu'ils n'étaient pas encore directement concernés. En Allemagne des personnes âgées se sont mobilisées contre la construction de la nouvelle gare de Stuttgart alors qu'ils avaient peu de chance de pouvoir un jour utiliser l'infrastructure. Ailleurs des militants s'opposent régulièrement au passage d'un train de déchets nucléaires qui arrêtera sa course bien plus loin. On se mobilise parfois à Marseille, Paris ou ailleurs sur des drames qui se déroulent bien plus loin à des milliers de kilomètres. Les révolutions montrent tous les jours que les internautes ne sont pas de doux utopistes et que les échanges virtuels sur la toile peuvent prendre une forme concrète dans l'espace public, la rue et la réalité contre laquelle « on se cogne » pour reprendre l'expression du psychanalyste Jacques Lacan. Partout de nouvelles formes de participations, de mobilisations émergent souvent portées par des jeunes qui font fi des anciennes frontières et conventions et nous obligent à réfléchir aux conséquences en termes de pouvoirs associés à la lecture de la définition du citoyen de Fustel de Coulanges : « ... c'était de cette participation que lui venaient tous ses droits civils et politiques<sup>21</sup> ». Convenons que d'autres relations entre démocratie et territoire peuvent et doivent être imaginées dans un monde où se confondent l'ici et l'ailleurs, le dedans et le dehors. Les nouvelles relations que tissent les jeunes avec leurs territoires sont riches d'enseignements pour le monde des adultes et l'ensemble de la société.

---

<sup>17</sup> Gwiazdzinski, 2002, *La ville 24h/24*, Editions de l'Aube, p.22

<sup>18</sup> Bey H., 1997, *Zone d'autonomie temporaire*, L'Eclat, 90p.

<sup>19</sup> Gwiazdzinski L., 2006, « Chemins de traverse, la ville dans tous les sens », in Maud LE FLOCH, *Mission repérage. Un élu un artiste*, Editions l'entretemps, pp. 235-244

<sup>20</sup> Gwiazdzinski L., « Le mouvement plutôt que l'aménagement », in Culture publique, opus 2, les visibles manifestes, (mouvement) SKYTe/sens&tonka, pp.177-187

<sup>21</sup> Fustel de Coulanges N. D., 1864, (*op. cité*)

## Nos enseignements et connexions

Face à ces évolutions, il paraît illusoire de vouloir retailler une énième fois les limites des circonscriptions administratives pour les adapter à nos temps et espaces de vie éclatés et tenter de faire coïncider l'*urbs* et la *civitas* dans les habits d'un nouveau « territoire pertinent ». Il se trouvera bien quelques géographes pour répondre à l'injonction et participer à ce nouveau et inutile charcutage. Nous préférons tenter de changer de regard pour imaginer le principe d'une « citoyenneté augmentée », situationnelle, temporaire et augmentée adaptée à nos modes de vie et en résonance avec les mouvements et mobilisations citoyennes en émergence à différentes échelles. L'élection de « conseil de jeunes » et de « conseil des sages » est une première étape. On pourrait élire des « maires de nuit » pour représenter celles et ceux qui travaillent et vivent la nuit et ne sont pas invités dans la démocratie du jour. L'élection de « maires de quartiers » au suffrage universel permettrait à la diversité française de s'exprimer sans recourir à la discrimination positive. La campagne serait l'occasion de débats démocratiques à l'échelle de vie de quartiers de 20 à 25 000 habitants environ<sup>22</sup>. Ces élus de proximité aux pouvoirs limités pourraient peser directement à l'échelle intercommunale sur les dossiers économiques, de transport, de solidarité, d'environnement comme le font déjà leurs collègues des petites communes rurales. Pourquoi ne pas envisager de donner le droit de vote à celles et ceux qui travaillent dans nos agglomérations et y passent la majeure partie de leur temps éveillé. Concernés par la vie de la cité, ils ne sont jamais consultés même quand il s'agit de projets sur l'espace public ou les transports par exemple. Il est possible de décliner cette idée de « citoyenneté présentielle » et de faire des touristes qui nous visitent des « citoyens temporaires » et des ambassadeurs de nos territoires aussi critiques que constructifs. Les TIC qui permettent de nous localiser, de nous pister et de nous taxer permettent d'imaginer l'organisation et la gestion de telles communautés éphémères. Ces quelques pistes vont dans le sens d'une démocratie augmentée, mais aussi de territoires et de citoyens « augmentés », c'est-à-dire d'individus capables de croiser des réseaux, des savoirs, des compétences et des échelles pour aller plus loin *hic* et *nunc*. La République ne doit pas se replier sur un territoire de vie idéalisé mais dépassé. Elle doit pouvoir s'adapter à la réalité de nos modes de vie et de villes et passer d'une identité de stock à une identité de flux, du lieu à la trace, de la permanence à la situation. Contrairement aux idées reçues les jeunes s'investissent dans la vie de la cité et au-delà. Leurs pratiques dessinent les contours d'une « citoyenneté augmentée<sup>23</sup> » qui fait fi des limites administratives, des chapelles ou des frontières entre réel et virtuel. Ils s'inscrivent dans une « hyper-territorialité » où ils condensent l'accumulation, la connectivité et la mobilité, multiplient les connections et jonglent avec les échelles et les réseaux de sociabilité. En ce sens, se mettre à l'écoute des jeunes comme avant-postes d'une société qui finira par les imiter, est un devoir et une nécessité. Les comprendre, c'est aussi repérer des futurs possibles et échapper aux seuls dogmes de la proximité et de l'urgence en termes de territoire comme de démocratie. « Engagez-vous » disaient autrefois les soldats recruteurs de l'armée. Pour eux comme pour nous, il y a mille et une façons de vivre les espaces et les temps de la société hypermoderne et autant de manières nouvelles de s'engager dans la vie de la cité, ses réseaux, ses territoires et ses lieux multiples. Connexions.

---

<sup>22</sup> Gwiazdzinski L., *Violences urbaines, repenser la ville*, Le Monde, 4 janvier 2001

<sup>23</sup> Gwiazdzinski L., Rabin G., 2011, (op.cité)

(\*) **Luc Gwiazdzinski est géographe.** Enseignant en aménagement et urbanisme à l'Université Joseph Fourier de Grenoble (IGA), il est responsable du Master Innovation et territoire et Président du Pôle des arts urbains. Chercheur au laboratoire Pacte (UMR 5194 CNRS) associé au MoTU (Université Bicocca et Politecnico de Milano) et à l'EREIST (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), il oriente des enseignements et ses recherches sur les questions de mobilité, d'innovation métropolitaine et de chrono-urbanisme. Expert européen, il a dirigé de nombreux programmes de recherche, colloques internationaux, rapports, articles et ouvrages sur ces questions : *Urbi et Orbi. Paris appartient à la ville et au monde*, 2010, L'Aube ; *Nuits d'Europe*, 2007, UTBM ; *Périphéries*, 2007, L'harmattan ; *La nuit dernière frontière de la ville*, 2005, l'Aube ; *Si la ville m'était contée*, 2005, Eyrolles ; *La nuit en questions* (dir.), 2005, l'Aube ; *La ville 24 heures /24*, 2003, L'Aube. Il a également dirigé une agence des temps et des mobilités, une agence de développement et une agence d'urbanisme et développement durable.

#### **Citer l'article :**

GWIAZDZINSKI L. 2011, **Jeunes, territoires et démocratie. Les pistes de l'hyper-territorialité**, Actes Colloque « Filles et garçons, ensemble vers plus d'égalité », Région Provence-Alpes Côte d'Azur, GREIF, Hôtel de Région, Marseille, 8 mars 2011

Contact : [luc.gwiazdzinski@ujf-grenoble.fr](mailto:luc.gwiazdzinski@ujf-grenoble.fr)